

JACQUES POIRIER

« Peindre n'est pas seulement un métier, c'est une façon de vivre »

Depuis son enfance la peinture et le dessin font partie intégrante de sa vie et Jacques Poirier en est fort heureux. Né à Drummondville en 1942, dans une famille où le sens artistique était à l'avant-plan (sa mère enseignait la musique et son père dessinait en racontant des histoires à ses enfants), il considère la peinture comme l'aboutissement logique de sa trajectoire. Diplômé universitaire, il a jadis enseigné les arts plastiques et les mathématiques et fut photographe. Des expériences qu'il ne renie nullement : « On doit amasser un bagage de vie. C'est comme un bon vin, il faut que ça mature! ». « J'apprends encore, la nature me fait découvrir son univers. J'ai beau aller dans Charlevoix depuis 25 ans, je découvre toujours des nouveaux paysages. C'est inépuisable, c'est ça qui est intéressant! ». Il se sent parfaitement bien dans son univers. « Le plaisir de partir avec ses pinceaux en nature et de revenir le soir. C'est vraiment agréable et lutter un peu contre les éléments, c'est un sentiment de liberté qui nourrit ».

Depuis 12 ans il fait seulement des paysages, parfois des personnages y sont intégrés, mais très discrètement : « Je ne veux pas qu'ils prennent la vedette, il faut qu'ils demeurent accessoires. C'est le sujet que je préfère, je veux lui rendre hommage à 100%! L'effet de la lumière est très important, c'est ce qui donne la forme aux objets. » Dans ses compositions, il prend ce qu'il y a de meilleur dans la nature : « C'est l'intérêt de l'artiste de trouver la bonne composition, j'aime les couleurs; la recherche des harmonies c'est la nature qui me les donne. Je veux jouer sur tous les tons, comme un musicien qui joue sur toutes les notes. » Sa production : 150 tableaux par année! Un travail qui le tient en haleine 10 heures par jour, sept jours par semaine. « Je vais mourir avec mon pinceau, ce n'est pas seulement un métier, c'est une façon de vivre. On ne prend jamais sa retraite de la créativité! » Il peint à l'huile ou à l'acrylique à partir de sketches sur le motif et finit en atelier chez lui. Il ne se sert jamais de photographies comme point de départ. Pour lui cela diminuerait la créativité. De plus, il ne croit pas aux bienfaits de cours de peinture. « Pour apprendre à dessiner c'est bon, mais au niveau de la peinture, il faut y aller comme on le pense. » Pour peindre, ses moments privilégiés sont le début et la fin de journée lorsque la lumière donne du relief aux choses.

Résidant de plus de 30 ans de Saint-Roch-de-l'Achigan, il est père de deux enfants, un garçon de 18 ans et une fille de 20. Deux enfants très studieux dont il est très fiers. Son garçon fait de la peinture en plus d'étudier en sciences pures. Bohémien dans le fond de l'âme, il possède aussi une maison à Saint-Irénée dans la région de Charlevoix. Il se déplace constamment dans tous les coins du pays pur en saisir toute la beauté : Côte-Nord, Charlevoix, Gaspésie, les Rocheuses. Rares sont les endroits qui n'a pas encore visité. Peindre avec un groupe d'amis le stimule, il s'y adonne à l'occasion avec Paul « Tex » Lecor, Claude Langevin et Louise Kirouac. À l'occasion de notre entrevue, Jacques Poirier revenait tout juste d'un séjour de vacances à la Nouvelle-Orléans, une ville qu'il a beaucoup aimé. Il promet d'y retourner pour peindre! Vous pourrez rencontrer M. Poirier, le 12 novembre, à l'occasion du vernissage de ses œuvres à la galerie Le Balcon d'Art de Saint-Lambert, l'exposition se poursuivra jusqu'au 22 novembre.

Monique Reeves, Le Citoyen